

CULTURE CONTACT INFO

Bulletin de l'association de tourisme équitable et solidaire Culture Contact

SOMMAIRE

Dossier de sensibilisation :

- > Rencontre - Luz et Leonardo Rivas Gamboa et témoignages de voyageurs
- > Point de vue - La rencontre : fondement de l'humanité

Sur le terrain :

- > Peinture - Herman Braun Vega
- > Poésie - Doña Iralda
- > Projets - Pérou
- > Agenda - les voyages et les rendez-vous

> Edito ...

La solidarité... et si c'était un fait ?

« Plus qu'une valeur, la solidarité est un fait... » nous dit Merieu¹. Humains, habitant la même planète, partageant le même éco-système, nous sommes solidaires. En ce sens le sort de notre voisin comme celui des habitants du Pérou ou d'Islande est lié au nôtre. Il ne s'agit pas de charité envers un prochain plus démuné, mais d'une conscience, la conscience que nous sommes liés.

Ces liens, notre société les a considérablement affaiblis. Consommation, compétitivité, croissance... illimitées, sans frontières, ont érigé des barrières entre nantis et démunés, ceux qui voyagent et ceux que l'on reconduit aux frontières, ceux qui réussissent et ceux qui restent « en marge ».

Ces murs, ces cloisons ne sont pas viables, elles masquent une réalité indéniable : notre interdépendance.

Le voyage peut être un révélateur, outil de rapprochement, de sensibilisation à cette qualité humaine que nous partageons tous et dont notre avenir dépend.

Cette lettre en témoigne, hôtes et voyageurs s'enrichissent mutuellement.

Pourtant, certains événements nous ramènent à la conscience des déséquilibres qui continuent de séparer le Nord du Sud.

> Une asso pour ...

partager des moments de vie



Les voyageurs partis au Pérou ont ainsi été confrontés au désespoir de Benancio et Vilma, parents dans l'impossibilité de financer l'opération indispensable pour aider leur petite Gloria née avec une malformation. Aucune prise en charge ne leur permettait de faire face à cette dépense imprévue.

Émus, les voyageurs se sont mobilisés et ont réussi à réunir la somme nécessaire. Face à l'urgence de la situation, ce don était indispensable. Aujourd'hui, Gloria va bien et nous nous en réjouissons. Pourtant ces inégalités ne se régleront pas par des dons, seul un changement profond de la société permettra qu'aucun parent ne se trouve dans cette situation inhumaine, où les soins de santé vitaux ne sont pas accessibles.



Vilma
et Gloria
après l'opération

Ainsi chacun de nos choix, au quotidien, au travail et à la maison, quand on part en vacances, concourt à la construction du monde dans lequel nous vivons, de part et d'autre de l'océan.

Delphine VINCK

1. Philippe Merieu, *Le monde n'est pas un jouet*. Ed DDB, Paris, 2004.



> Dossier sensibilisation : « Au delà de la dimension économique : c'est de la rencontre humaine qu'il s'agit. »



Repas partagé à Amantani

On présente souvent le tourisme équitable comme un vecteur de développement économique et les voyageurs comme de bons samaritains qui veulent aider, qui partent en vacances « utiles ».

Bien entendu, l'équité veut que les services rendus soient rétribués à leur juste valeur et que ce modèle économique respectueux des équilibres humains et environnementaux contribue à un mieux être.

Toutefois, il serait réducteur de limiter ces projets à leur seule dimension commerciale et faux de les associer à une forme quelconque de charité.

En effet, les témoignages de nos partenaires et ceux des voyageurs placent l'humain au cœur de ces séjours. Et c'est avant tout par la rencontre d'hommes et de femmes attentifs les uns aux autres, curieux de leurs différences et sensibles à leurs ressemblances, que ces projets existent et qu'ils perdurent.

« C'est comme si nous étions en famille... »

- Rencontre avec Luz et Leonardo Rivas Gamboa -

Luz et Leonardo accueillent tout au long de l'année des groupes de voyageurs dans leur maison d'un petit village de la vallée sacrée peu connu aujourd'hui, et pourtant lieu historique : capitale d'été des Incas. Héritière d'une longue histoire, la majorité de la population actuelle vit d'agriculture. Elle continue de travailler la terre sur les *andines* incas et d'arroser pommes de terre, maïs et fleurs grâce aux canaux d'irrigation aménagés à la même époque.

Luz, femme au foyer et Leonardo, agriculteur et instituteur, ont eu au cœur de donner à leurs six enfants l'opportunité d'étudier. Aujourd'hui, tous ont un métier et deux d'entre eux portent un projet de tourisme équitable, projet au service de ce village qu'ils aiment et qu'ils veulent valoriser pour le bénéfice de l'ensemble de ses habitants. C'est eux qui ont incités leurs parents à s'impliquer dans le projet, à effectuer quelques aménagements dans leur maison pour pouvoir accueillir confortablement leurs « invités ».

Quand on les interroge, c'est d'accueil, d'échanges qu'ils parlent : « quand ils arrivent, directement, nous nous présentons, durant les quatre à six jours nous échangeons nos expériences, nos idées... C'est une rencontre entre deux cultures, ici la culture inca péruvienne et eux la culture européenne ».

Si Leonardo met en avant le partage d'idées, Luz nous parle des petits plats qu'elle mitonne avec les bons produits du village. « C'est moi qui leur souhaite la bienvenue à la maison, qui prépare les repas, des plats typiques que je leur enseigne, mais aussi, des plats de là-bas qu'ils m'apprennent. »

Ces quelques jours passés ensemble, ces repas partagés, ces promenades dans les champs, ces visites aux voisins, tous ces moments d'échanges ne peuvent être réduits à l'aspect commercial. Au-delà des revenus générés, c'est un lien humain qui se tisse. « Chaque fois qu'arrivent des visiteurs, je suis émue et contente de les recevoir, et eux aussi se sentent bien, nous apprenons à nous connaître. » explique Luz.



Leonardo, Luz et leur fille Elizabeth, leur petite fille Ana-Paula et leur beau fils Coco

Bien sûr, c'est une rencontre éphémère, quelques jours partagés, mais ils laissent un souvenir impérissable de part et d'autre. En maîtresse de maison attentive, Luz apprécie : « chaque famille qui vient nous envoie des



lettres et des photos après son retour, et ils nous remercient pour l'attention qu'ils ont reçue, ici dans notre maison. »

Les sentiments forts exprimés par Luz et Leonardo trouvent un écho tout aussi vif chez les voyageurs. Ce qu'ils retiennent de leur voyage : « l'accueil, la chaleur humaine, la richesse des échanges ». La carte postale, les vestiges archéologiques, c'était beau, intéressant, mais ce qui les a marqués, ce sont les personnes : hôtes, guides locaux, enfants...

« Quand on parle de ce voyage extraordinaire à nos amis on parle en premier des anecdotes qui nous sont arrivées avec les équatoriens. »

Témoignage de la famille Laurent (Equateur, 2009)-



Ainsi la famille Laurent, les parents et leurs trois enfants, 7, 12 ans et 14 ans, évoquent la facilité et le naturel avec lequel leurs enfants et les enfants équatoriens se sont rencontrés, ont joué ensemble : « Malgré la barrière de la langue, nos enfants étaient tous immédiatement intégrés avec les enfants équatoriens car les enfants équatoriens sont incroyablement accueillants. La fille du chauffeur est restée trois jours avec nous, elle avait le même âge que la mienne. »

Ils se souviennent : « Mes enfants ont vu les enfants équatoriens jouer à la *trompo* (toupie traditionnelle en bois). On en a acheté une à chacun et les équatoriens leur ont appris. Durant tout le voyage, ils ont joué avec tous les enfants des autres communautés avec leur *trompo*. Aujourd'hui, ils apprennent à y jouer à leurs camarades français. »

Les grands aussi ont de bons souvenirs : « Une soirée blague mémorable à Cotocachi : chacun raconte des blagues dans sa langue... gros travail pour la traductrice Maria Jose ! »

Le rire, le jeu, mais aussi la musique et le chant, il y en a des manières de transcender les différences, d'aplanir les barrières de la langue...



« Je retiens des moments d'échanges musicaux qui ont marqué mon séjour au Pérou »

- Témoignage de Pierre-Laurent et Faustine (Pérou, 2009)-



« Lors de la soirée de la fête nationale, deux de nos guides ont décidé de prendre la guitare. Notre groupe assis autour d'eux, ils ont joué plusieurs chansons péruviennes. Ces moments se sont répétés à plusieurs reprises durant le voyage. Nous chantions à tour de rôle, nos hôtes en espagnol puis notre groupe en français, en y ajoutant même quelques petites chorégraphies complètement improvisées », se souvient Pierre-Laurent.

Et Faustine de nous rappeler que convivialité et cuisine n'ont pas de frontière : « Pendant que notre petit groupe s'occupait à surveiller le méchoui ou à aller chercher de l'eau au puits, nos hôtes Valentina et Elizabeth s'affairaient dans la cuisine. Alors que j'épluchais les patates beaucoup moins efficacement qu'elles, elles m'ont appris une chanson de « vieille fille malheureuse » en quechua. On a bien rigolé et on a fini par se rendre compte qu'on connaissait une chanson commune en espagnol : on a fini en train de danser la bamba dans la cuisine ! »

« Il ne faut pas aller bien loin pour se sentir dépaysé... »

- Témoignage de Luce (Cévennes, 2009)-

Tisser des liens, croiser son regard sur le monde avec celui de quelqu'un d'autre, ce n'est pas une question de kilomètre c'est un état d'esprit, nous rappelle Luce : « (...) aller chercher les chèvres au pré puis les préparer pour la traite. Un chaleureux repas avec les hôtes ; le lendemain mettre la main à la pâte pour fabriquer le Pélardon, cela suffit pour ne plus penser à rien d'autre que de profiter du moment présent plein de vie, des échanges avec tous ceux qui vivent si pleinement de leurs Cévennes, et se sentir bien avec eux et avec soi-même ».

On est bien loin de la marchandisation du voyage.



> Dossier

Point de vue :

La rencontre : fondement de l'humanité



Il y a 25 siècles (que le temps passe !), Aristote définissait l'être humain comme un être de relations.

Ces deux dimensions, individuelle et sociale, sont indissociables l'une de l'autre.

Plus près de nous, le grand anthropologue Claude Lévi-Strauss précise que quand on vient au monde, on peut devenir un être humain, à condition de rencontrer, d'entrer en relation avec ses semblables, dans une vie sociale organisée.

S'il n'y avait qu'un verbe à déposer dans la besace d'un être humain pour son grand voyage dans l'existence, c'est bien celui-là : rencontrer.

Rencontrer, recevoir de l'affection, apprendre à en donner progressivement, s'éveiller et se construire grâce à la médiation des autres. Je ne peux dire « je », aime à répéter Albert Jacquard, le généticien bien connu, que parce que tu me dis « tu ». La rencontre nous permet ainsi de continuer le processus d'humanisation né dès les premiers contacts de l'existence et d'élargir sans cesse nos horizons.

Nous sommes tous, bien entendu, héritiers d'une culture, elle-même fruit d'un mixage incroyable. Et nous avons des jambes : n'oubliant rien de ce qui nous donne notre identité, nous nous enrichissons de tous les apports extérieurs nouveaux, continuellement ! Rencontrer, c'est en fait approcher des cultures différentes, les apprécier et s'abreuver à chacune d'elles pour enrichir la nôtre. Cette démarche ne va sans doute pas de soi. Elle est difficile, exigeante et parfois source de remise en cause, mais elle est vitale et à l'expérience, le jeu en vaut bien la chandelle !

A l'occasion de la Semaine de la langue française 2008, placée sous le signe de la rencontre, quelques mots clefs avaient été proposés aux congressistes. Passons en quelques uns en revue :

« Passerelle », c'est l'instrument de la liaison, le moyen qui permet la communication.

« Rhizome », une racine très particulière de certaines plantes vivaces, comme le bambou, par exemple, elle se répand horizontalement...

« Palabre », « s'attabler », c'est prendre le temps de la découverte, de l'échange et rien de tel que partager ensemble le pain, la tortilla ou tout autre met pour s'appréhender mutuellement ou approfondir une relation.

« Apprivoiser », « tact », deux mots décisifs, tant pour celui qui accueille que pour celui qui est accueilli. Ils conditionnent la qualité et la réussite de la rencontre. « Apprivoiser » fait naturellement penser à St Exupéry

et à son Petit Prince. Le mot « tact », issu du latin, a d'abord signifié toucher, nous dit la linguiste Henriette Walter, avant de prendre une signification plus subtile qui désigne un comportement modeste, attentif, respectueux et délicat.

« Jubilatoire », enfin, signifie rire aux éclats et traduit le bonheur partagé.

D'autres mots auraient pu être convoqués comme la curiosité et l'empathie, par exemple, qui nous incitent à ouvrir nos écouteilles et nous encouragent à aller à la rencontre des autres.

Cette philosophie est celle qui nous anime, nos partenaires et nous, à Culture Contact. Nous proposons le voyage comme invitation à la rencontre, au respect mutuel, à l'échange, à la découverte de l'autre et de sa culture. C'est toute une civilisation et ses richesses qui est ainsi appréhendée, par petites touches, avec les yeux de nos hôtes qui aiment appeler nos voyageurs « *amigos visitantes* », des amis venus leur rendre visite.

Cette démarche, disions-nous supra, est difficile et exigeante. Nous nous employons donc à ce que les candidats au voyage soient bien renseignés sur le type de séjour proposé, qu'il n'y ait pas de méprise et surtout, qu'ils se mettent en situation de tirer au mieux parti de cette incroyable aventure proposée...

Maria REVAULT et Gérard ROUSSEL

Pour aller plus loin...

Ouvrages :

> *Le miroir enterré. Réflexions sur l'Espagne et le Nouveau Monde*, Carlos Fuentes, Gallimard, Paris, 1994 -> Une biographie de la culture latino-américaine qui illustre le double héritage de l'ancien et du nouveau monde.

> *Nous et les autres*, Tzevan Todorov, Seuil, Paris, 2008 -> Il y traite entre autres, d'unité de l'espèce humaine et de diversité culturelle, d'universalité et de différence.

> *Éloge de la différence*, Moi et les autres, Cinq milliards d'hommes dans un vaisseau, trois ouvrages d'Albert Jacquard, Paris, Seuil (poches).

> *Étrangers à nous-mêmes ?* Julia Kristeva, Fayard, Paris, 1988 -> Une approche psychanalytique du même thème.

Musique :

> *Travesias*, Susana Baca, Label Luaka Bop -> chanteuse péruvienne, descendante de noirs africains, illustre parfaitement notre thème, elle qui jette des ponts entre le passé de ses ancêtres, les cultures populaires de son Pérou d'aujourd'hui, les musiques du monde et qui nous fait même le cadeau de chanter en français.

> Sur le terrain : Pérou

Peinture :

Herman Braun Vega

Né à Lima en 1933 d'un père juif, sujet de l'empire austro-hongrois, et d'une mère fille d'espagnol et d'indien*, originaire de l'Amazonie : Herman Braun Vega est un peintre métis. Son travail est le fruit de ce métissage, conséquence immédiate de ces multiples influences.

Chargée de références artistiques et culturelles variées, ses œuvres témoignent d'un syncrétisme culturel : Braun Vega utilise le répertoire iconographique de la peinture occidentale comme un des éléments de sa propre peinture : à des scènes tirées des œuvres de grands maîtres, il ajoute des détails du monde contemporain pour créer une nouvelle réalité fictive.

De plus, son œuvre est une véritable invitation au voyage dans le temps et dans l'espace . Du télescopage de personnages et d'objets d'époque, de cultures et de lieux différents, naissent de nouvelles images dans lesquelles chaque spectateur peut trouver un ancrage en faisant appel à sa mémoire. Cicontre, on peut reconnaître au premier plan la naine Marie Barbola et le chien des Ménines de Velasquez (XVIIe s.) aux côtés de jeunes enfants dans une scène de rue du Pérou du XXe siècle ou bien un extrait de nature morte.

Par son œuvre et son nom qui unit la couleur sombre de la terre à l'éclat d'une constellation, par sa double ascendance judeo-germanique et péruvienne, le peintre Braun-Vega n'est sans doute pas le plus mal placé pour témoigner de l'ouverture d'esprit à l'altérité qui permet d'inventer un avenir multiculturel.



Herman Braun Vega, *Concierto en el mercado -Velazquez-* (concert au marché), 1997. Acrylique sur bois.

Patricia ANDRIEUX

* Les populations originaires d'Amérique du Sud préfèrent être appelées « indigène ».

Pour en savoir plus...

Le site officiel : <http://www.braun-vega.com>



> Sur le terrain : Equateur

Poésie :

A l'attention des visiteurs de Manduriacos

Lettre de Doña Iralda

Doña Iralda est membre du comité d'écotourisme de Manduriacos, elle accueille les voyageurs dans sa maison. Son jardin est un véritable enchantement dont elle partage les saveurs et les secrets avec ses invités.



Voyageur

Voyageur qui viens de terres lointaines, fuyant l'ennui de la modernisation et de la technologie des pays développés, tu cherches de nouveaux horizons, où l'on t'offre ce qui est nécessaire pour la vie : paix... quiétude... eau... et air pur.

Ici, dans la vallée de Manduriacos, tu as un joli petit coin de la province d'Imbabura avec le bleu-vert de ses montagnes, ses cascades, ses rivières et ses prairies.

Oh, Manduriacos, c'est si joli, là où nous, ses enfants, dormons, rêvant de sa beauté. Là où le murmure du ruisseau et les trilles des oiseaux font un chant harmonieux dans la majestueuse quiétude de la nature.

Ici tu trouveras la sérénité. Dans chacune de nos auberges du « Gran Valle », les gens t'offriront une chaleur humaine sincère. L'arôme des fleurs et des fruits se mélange à la brise et nous enveloppe pour que tu l'emportes comme une preuve d'amour de notre nature.



Ma nature

*De dire Nature
Mon cœur s'exalte
De joie
Et mon esprit se gonfle
D'émotions
Elle est celle qui nous offre tous ses enchantements
Toutes ses merveilles*

*Les oiseaux
Les rivières et les sources
y élèvent leurs prières au
Divin créateur
En toute liberté*



Les fleurs

*Avec leurs mille couleurs
Se parent de leurs tenues de gala
Et répandent leurs délicats parfums
Comme si elles souhaitaient nous exprimer leur tendresse*

Tellement belle est notre nature. Je souhaite que tu puisses regarder tout ce qui existe ici et que tu cherches l'âme et le sens profond de toute chose. Tu le sauras quand tu parviendras à comprendre son langage, quand tu entendras l'âme majestueuse du paysage et les plaintes émises par l'arbre blessé.

Je souhaite que pendant ces vacances tu savoures ce qu'il y a de meilleur, que tu emportes des souvenirs enchanteurs de cet éden que Dieu nous donne. J'aimerais que tu racontes à tes amis que tu es venu ici en Equateur et plus particulièrement dans cette zone.



> Pérou

Projets :

Projets pérennisés... Nouvelles initiatives

2005/2009 : financement de deux projets sur la province de Cusco

Ces deux projets initiés en 2005 volent désormais de leurs propres ailes

Communauté de SanJuan

- Achat de modules d'aspersion, de plants de fruitiers et enfin de cochons d'Inde.

Ecole de Huayocarri

- Achat de pharmacies de secours, de graines, plants et animaux pour le système agroécologique scolaire
- Réhabilitation du terrain attenant de 850 m2 désormais propice à l'agriculture
- Création de la bibliothèque scolaire



San Juan, octobre 2009 : les voyageurs remettent 400 cochons d'Inde à l'ensemble de la communauté



Huayocarri, juillet 2008 : le directeur de l'école supervise les travaux de réhabilitation du terrain

2010 : Un nouveau projet sera financé. *Riqchariy Warmi* (Femmes, réveillez-vous ! en quechua).

Le 28 octobre 2009 l'association *Riqchariy Warmi* est née. Lors de cette assemblée générale constitutive, les femmes - pour beaucoup mères célibataires - ont montré leur intérêt pour une augmentation de leurs revenus via la confection et la vente de tissus traditionnels andins. Leur village est situé au coeur de la vallée sacrée des Incas et à proximité de Cusco. Cette position géographique devrait être un atout pour l'écoulement de leur production. Souhaitons longue vie à *Riqchariy Warmi* !

La présidente est Irma Machaca, vendeuse ambulante.

Les autres membres du bureau sont :

- Margarita Galdos, secrétaire
- Doris Yarin, trésorière
- Benedicta Abal, communication
- Gunercinda Guzman, communication

Le budget alloué par Culture Contact pour l'exercice est d'environ 4500 €.



*Urubamba, 28 octobre 2009 : Assemblée Générale Constitutive de *Riqchariy warmi*.*

D'autres projets sont en cours, ils seront détaillés lors de notre assemblée générale de 2010.

Pérou : un projet suit son cours sur le lac Titicaca...

Equateur : achat de bétail et scolarité supérieure à distance...

Mexique : évacuation des fumées des cuisines d'une communauté de Oaxaca...

Nouvelles destinations, nouveaux projets... Bolivie, France



Bilan :

Des partenariats forts... une satisfaction partagée

22 voyages sur 4 destinations en 2009, ce résultat concret est le fruit d'une étroite collaboration avec les acteurs locaux et d'une réelle présence de l'association sur le terrain.

Un travail en amont et en aval, avec cette année un voyage test en Bolivie et quatre voyages d'évaluation...

> Agenda !

> Prochains départs...

> Pérou :

Du 6 au 20 février 2010

> Equateur :

Du 13 au 26 février 2010

> Mexique :

Du 6 au 20 février 2010

> Bolivie :

Du 3 au 23 avril 2010

Toutes les dates sont sur notre site. Pour les groupes pré-constitués, nous pouvons étudier des dates particulières avec vous, n'hésitez pas à nous contacter.

> Et aussi ...

> Teotihuacan : Cité des dieux

Une exposition exceptionnelle pour découvrir une facette prestigieuse de l'histoire précolombienne du Mexique. Plus d'infos : <http://www.quaibrantly.fr/fr/programmation/expositions/a-l-affiche/teotihuacan.html> Paris du 6 octobre 2009 au 24 janvier 2010.

> Qhapac ñan, la Voix des Andes

Un documentaire poétique et ethnographique sur le monde andin. Plus d'infos : <http://agenda.lafrancolatina.com/spip.php?article258> Maison de l'Amérique latine, Paris, lundi 30 novembre 2009 à 18h30

> Microcosme Galapagos - reportage photographique de Elena Ciccozzi-

Dans sa démarche, l'auteur souhaite contribuer modestement aux efforts réalisés pour garantir l'avenir du microcosme Galapagos.

Plus d'infos : <http://culturel.mal217.org/fr/Agenda/Expositions/Microcosme-Galapagos--reportage-photographique-de-Elena-Ciccozzi-3257.htm> - Maison de l'Amérique latine, Paris, du mercredi 25 novembre 2009 au vendredi 22 janvier 2010.

> Rencontres cinémas d'Amérique latine de Toulouse

Un classique qui prépare sa 22ème édition. En savoir plus : <http://www.cinelatino.com.fr> Toulouse et sa région du 9 au 28 mars 2010.

> Las soldaderas, femmes de la Révolution mexicaine

Exposition de photographies historiques à l'occasion du bicentenaire de la révolution. En savoir plus : www.lamaisondesameriqueslatines.com Paris 6ème du 19 janvier au 19 mai 2010.



CULTURE CONTACT

association de tourisme équitable et solidaire

Tarifs des adhésions 2010 : individuelle : 20 € - famille : 30 €

8 bld du Rivelin - 34150 Gignac - Tel : 04 67 59 75 76 - culturecontact@free.fr

www.culturecontact.org

